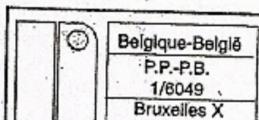


Le Mensuel littéraire et poétique

Tirage : 12.900 exemplaires. Avec l'aide du Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique, et l'appui de l'Ambassade de France, du Ministère de l'Emploi et du Travail, du C.G.R.I., de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Cocof, de la Commune de Saint-Gilles et de la Loterie Nationale.



Rédaction : cité Fontaines, 6 bte 43
B-1060 Bruxelles. Mensuel
ne paraissant pas en août.
Imprimé à taxe réduite.
Bureau de dépôt de BRUXELLES X

N° 340
avril 2006

Jacques Éladan

Rachel Bepaloff

De l'Illiade, Rachel Bepaloff, éd. Allia.

Proche de Léon Chestov et de Jean Wahl, Rachel Bepaloff, née Pasmanik, renonce à une carrière musicale prometteuse en 1922. Elle se rapproche des grandes figures de la pensée « existentielle » et publie **Lettre sur Heidegger à Daniel Halevy**, ainsi que des essais sur Kierkegaard, Chestov, Gabriel Marcel, Green, etc... Textes originaux, clairvoyants qui engagent sa pensée propre. En 1942, elle doit quitter la France de la Collaboration et vit son séjour aux U.S.A. comme un « exil », une épreuve juive. **De l'Illiade** est publié en 1943 chez Brentano's. Il sera traduit par Mary Mc Carthy avec une préface d'Hermann Broch. Le poème homérique est abordé ici avec une acuité redoublée par la... guerre qui fait rage et par les interrogations de l'auteur quant au destin juif. Le « guerrier » est l'homme du ressentiment... de la violence trop humaine ou inhumaine ; Achille tue mais qui sait « qui » nous tuons... en nous ? Pour Hector, au contraire, « le peu de bonheur vrai » vaut plus que la perte elle-même. Il a tout, il perd tout – mais il a été fidèle à lui-même. L'auteur confronte « source antique » et « source biblique », se tourne vers Tolstoï et vers Nietzsche – auquel elle emprunte la sublime définition de l'artiste classique, dont la grandeur se mesure « à la sûreté infallible avec laquelle le chaos obéit et prend forme à sa voix, à la nécessité que sa main exprime dans une série de formes ». On se souvient que Rachel Bepaloff choisira le suicide en 1949, à bout d'exil et de détresse, au cœur des errances de son identité meurtrie. Son essai nous dit la lutte entre destin et liberté personnelle, entre le chaos et l'illumination. Il ne quitte pas facilement le lecteur.

Alain Suied